1

4

Le Sylexiad : Typographie pour dyslexiques

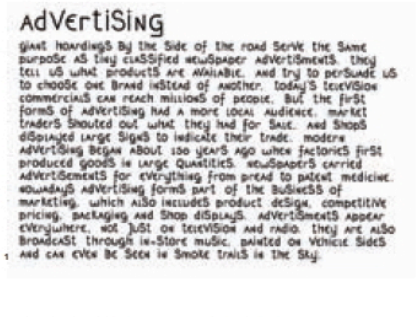
D'expérience en expérience, le typographe Robert Hillier détermine les critère de lisibilité favorisant la lecture des dyslexiques. Ses études aboutissent en 2007 à la création d'une fonte qui mêle les spécificités des minuscules et des majuscules : La sylexiad.

Trouble affectant l'identification des mots écrits, la dyslexie touche, à niveaux très variables 5 à 10 % de la population. Jusqu'en 2006, les études portant sur les solutions typographiques favorisant le déchiffrage des dyslexiques ont uniquement été initiées par des psychologues et recourent à des fontes déjà réalisées. A cela s'ajoute des recommandations contradictoires : en effet, si la grande majorité des associations sur la dyslexie promeut l'usage d'une sans-serif telle que l'Arial, le centre international de dyslexie préconise le Times New Roman. En 1886, le psychologue James Cattel démontrait également que l'usage de la minuscule, permettait, grâce à la présence des ascendantes et des descendantes, un meilleur repérage dans la lecture. En dehors de ces quelques recherches, aucune étude n'indique quelles particularités typographiques seraient susceptibles de remédier aux troubles de la lecture. Ajoutons, que la plupart des études sur la lisibilité des lecteurs dyslexiques conduisent à des résultats qui rejoignent ceux des lecteurs lambdas. En 2007, les travaux du britannique Robert Hillier apportent une avancée significative. Lui-même dyslexique et typographe, il entreprend de fonder ses études sur les aspects cognitifs de la dyslexie, la forme des mots et non plus, comme précédemment, sur des critères généraux de lisibilité. Alternant élaborations typographiques et tests de lecture, Robert Hillier conçoit ses caractères expérimentaux sous la forme de plusieurs alphabets qu'il nomme les Dine. Suite aux préférences accordées à l'Arial, le typographe prend l'Helvetica comme point de départ et fonde son étude sur la théorie de la reconnaissance des formes qui suggère que chaque mot est identifié comme une entité complète et que par conséquent, la composition en bas de casse, de par la variété de ses formes, est plus facilement lisible que la compositions en capitales. À partir de cette hypothèse, le typographe conçoit des modèles de fontes dont la convenance en matière de lisibilité s'appuie sur les caractères suivants : présence de diagonales, courbes et inclinaison des segments de la lettre par rapport à la ligne de base. Il conçoit également un alphabet privilégiant la différenciation des caractères comme pour le H et le N qu'il choisit de faire apparaître en minuscule afin de mettre en valeurs leurs caractères distinctifs. Poursuivant cette logique, les majuscules se mélangent aux minuscules, la taille des interlettrages varie et l'irrégularité se constitue en norme, permettant un meilleur repérage dans le déchiffrage. Effectués par syllabes, mots, phrases et paragraphes, les tests de lecture qui suivront cette première expérience, placent, en terme de lisibilité, le Dine 1 en dessous de l'Arial, de la Times New Roman et de la Sassoon Primary. Les testeurs lui reprochent son étrangeté, son irrégularité, son allure enfantine, la gestion des espaces, et le stress visuel lié à la lecture de celle-ci. Les différences entre les formes seront donc atténuées pour concevoir deux autres versions du Dine, le Dine 2 et le Dine 3, version la moins radicale des beta. Si les résultats de ces secondes versions sont encourageants, l'Arial conserve la préférence des testeurs. Robert Hillier introduit alors à ces expérimentation un critère de lisibilité jusqu'alors : la reconnaissance parallèle des lettres. Dominante en matière de reconnaissance des mots dans le champ des sciences cognitives, cette théorie s'appuie sur le postulat que les lettres d'un même mot sont identifiées simultanément. Les ascendantes et les descendantes des minuscules du Dine 3 seront ainsi allongées et les capitales travaillées de manière à faciliter la lecture de paragraphes. Parachevant ce travail, la version Serif ravit les testeurs qui la préfèrent, au dépit des études des centres de dyslexie à le Sylexiad Sans Serif, mais aussi au Times New Roman et à l'Arial.

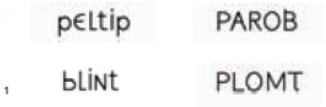
Pas une typographie plus lisible, les lecteurs lambda lui préférant toujours la Times New Roman, le Sylexiad constitue à ce jour, la première et l'unique fonte dédiée aux dyslexiques. ●

1. Dine 1 : première étape de la recherche, le dine 1 est composé sur la théorie de la reconnaissance des formes à partir d'un helvetica. Robert Hillier a ainsi extrapolé les caractères distinctifs de chaque lettre afin de créer un maximum de variabilité des formes dans un même mot. Le texte composé traduit ces irrégularités mêlant, au profit de la distinction des formes, majuscules et minuscules. (voir la classification des lettres page de gauche).

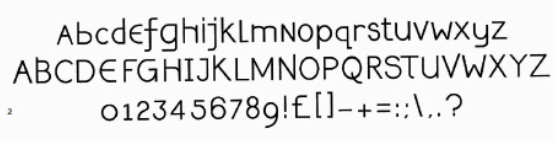
4. Sylexiad : fonte définitive.



1

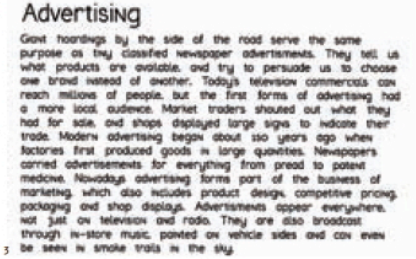


1



2

2-3. Plus conventionnels que le dine 1, le dine 2 (2) et le dine 3(3) s'appuient sur la même théorie de reconnaissance des formes tout en intégrant un peu plus de fluidité dans la lecture pour répondre à la gêne qu'avaient formulé les testeurs à la lecture de l'alphabet précédant.



3

6

Giant hoardings by the side of the road serve the same purpose as tiny classified newspaper advertisments. They tell us what products are available. And try tu peruade us to choose one brand instead of another. Today's television commercials can reach millions of people. But the first forms of advertising had a more local audience. Market traders shouted out what they had for sale. And shops displayed large signs to indicate their trade. Modern advertising began about 150 years ago when factories first produced goods in

5

5. Analyse et classification des formes de lettres en fonction de la présence ou non de lignes courbes, de droites — verticales, horizontales ou obliques.

6. De haut en bas, sylexiad sans bold, sylexiad serif, sylexiad boldrtalic.

7. Texte composé en sylexiad serif.

8. De haut en bas, alphabets en sylexiad sansregular, sylexiad serifrhin, sylexiad serifbold et sylexiad serifboldrtalic.

8